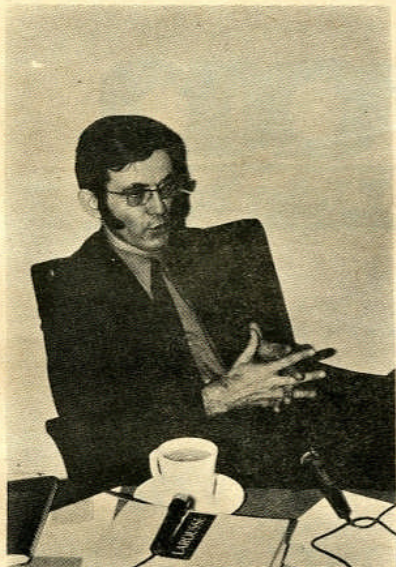


l'embryon

vol.1 no.2 jan.71 UdeM



tu es ce que tu manges...
LA CAFÉTÉRIA pages 8-9



"Je suis entré au district 15 en toute bonne foi, espérant que ça marche... et ça n'a pas marché."



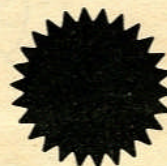
"Qu'on critique tout ce qu'il y a de mauvais dans les structures, puis qu'on les change ça, ça marche"



Je la changerais (l'expression acadienne) pour n'importe quoi qui voudrait exprimer davantage une réalité."

S.N.A.

RENCONTRE AVEC HECTOR CORMIER



***** structures de la S.N.A.

La SNA est constituée d'un comité exécutif formé du Président, du Vice-Président, du secrétaire, du trésorier, du président sortant et de deux autres personnes faisant partie du Conseil d'Administration et désignées par lui. Son conseil administratif comprend tous les membres de l'exécutif plus un représentant de chaque comté francophone du N-B, des institutions ou organismes importants du N-B. Dernièrement, deux amendements importants ont été faits concernant la composition du Comité Exécutif et du Conseil d'Administration afin d'y augmenter la représentativité du groupe étudiant.

Le secrétaire ou secrétaire administratif, d'après la constitution, ne semble pas posséder de pouvoirs excessifs mais l'évolution de cet organisme en a fait le membre le plus important et le plus influent de l'organisation. M. Hector Cormier, conseiller démissionnaire du district 15, est le nouveau secrétaire administratif de la SNA.

***** culture vs économie

Q- Je crois que le reproche le plus acerbe qu'on ait fait à la SNA c'est de s'être trop borné à l'aspect culturel. Avant de parler de langue et de culture il faut avoir le ventre plein.

R- Disons que le problème économique, je le trouve très très compliqué. Puis, je ne suis pas en mesure d'en parler intelligemment aujourd'hui: ça fait deux semaines que je suis à mon poste. Est-ce que la Nationale va complètement sortir du domaine économique et politique? Je n'en sais rien pour le moment.

Dans certaines parties de la province on a des animateurs comme CRASE et CRAN qui animent la population plus dans le domaine politique et économique. C'est peut-être pour ça qu'à un moment donné on leur a coupé le foin sous les pieds. Peut-être qu'on s'est dit que la Nationale s'occuperait plus spécifiquement de ce qui est culturel pour éviter le dédoublement. Cette question est à étudier.

J'ai vu les pêcheurs l'autre soir. C'est mon premier groupe et c'est le plus grand honneur qu'on puisse me faire, que je m'adresse en commençant à un groupe de pêcheurs. Ça l'air d'être des gens intéressés. Remarque bien que sur le plan économique il y en a d'entre eux qui font trois fois mon salaire, ça devrait être à eux de me dire comment il faut mener l'économie au N.-B.

Q- Ne pensez-vous pas que c'est à l'heure où notre collectivité est cloîtrée politiquement, économiquement, qu'elle a le plus besoin d'un organisme qui lui servirait de chien de garde?

R- Disons que naturellement je trouve qu'elle aurait normalement à faire cela, mais je ne suis pas certain que je pourrai relever un pareil défi. L'économie c'est toute une ramification de choses, tu sais; qu'on fasse voir aux acadiens quelle est leur situation écono-

mique. Moi je suis bien d'accord que nous les aidions à se relever de ce marasme, je suis encore pleinement d'accord que l'on soit chien de garde auprès du gouvernement provincial. Ce ne sera sûrement pas la MARITIME LOYALIST ASSOCIATION qui le fera pour nous.

Q- Quel rôle doit jouer la SNA dans le projet de l'union des Maritimes étant donné que les francophones verront leur pouvoir électoral réduit de 40% à 16%?

R- Il faudra là aussi que la SNA soit un chien de garde parce que ça pourrait devenir le même marasme que la Confédération Canadienne. Ce n'est pas une fois l'union faite qu'il faudra voir à protéger nos droits. Rhéal Caouette disait que le N.-B. réuni avec l'I.P.E. et la N.-E. ça ferait 0 plus 0 plus 0 égale 0. Ce qui ne veut pas dire que je l'ai cru mais il faudra être là au bon moment. Il faut travailler pour que la capitale soit un milieu comme Moncton. Il y aurait un tas de francophones intéressés à travailler comme fonctionnaires dans un milieu comme Moncton alors qu'ils ne veulent pas aller à Fredericton.

Personnellement l'union ne me plaît pas du tout. Je n'ai pas l'impression que ça peut nous donner quoi que ce soit. Au N.-B. on a centralisé l'éducation ce qui n'a pas enrichi le gouvernement libéral.

le congrès avorté

Q- Un congrès a la mesure des problèmes économiques, sociaux, culturels et politiques des francophones devait avoir lieu. Après un an d'inflation de mots cela se termine par l'embauchage de deux agents de promotion culturelle, le congrès étant remis aux calendes grecques.

R- J'étais un peu déçu qu'il n'y ait pas de congrès. Après j'ai réfléchi qu'il ne faudrait surtout pas que ce soit un congrès où les français du N.-B. s'auto-détruisent. Qu'on critique tout ce qu'il y a de mauvais dans les structures puis qu'on les change : ça, ça marche.

Q- Avez-vous l'intention de reprendre la planification pour l'organisation du congrès?

R- Le congrès à mon sens pourrait avoir lieu. Il faudrait dans ce cas qu'il y ait plus de préparation sur le plan local et régional, comme les Etats Généraux du Canada-français. Il faudrait que ça se fasse en collaboration avec l'Université de Moncton qui devrait être un centre de recherche sur l'économie, sur la politique, la sociologie.

On pourrait diviser les provinces sur une base régionale et organiser les jeunes de cette façon. Ça pourrait comprendre les conseils étudiants, des jeunes mariés qui sont intéressés à toutes sortes de questions de promotion culturelle acadienne. Ça dépendra de la définition qu'on va lui donner. Après lorsque ces jeunes seront bien préparés sur un plan régional, on les réunira sur un plan provincial - un espèce de grand ralliement. Le ralliement de Memramcook, moi je l'ai trouvé bien réussi; j'avais trouvé que les gens avaient été préparés. J'ai vu des documents rédigés par Conrad Leblanc et sa femme, Joanne, celui de Bernard Gauvin: c'était solide ça. Ils sont venus à un congrès avec certaines idées, des idées trop avancées pour plaire à l'élite du temps. Je crois que beaucoup de ces idées feraient plus leur chemin aujourd'hui qu'à cette époque. A ce moment, elles ont créé une panique et une peur.

Q- On a dit de vous que vous étiez un contestataire. Est-ce un qualificatif juste pour vous situer?

R- Je suis contestataire mais non pas contestataire simplement pour contester... Le district 15, j'ai contesté parce que je voyais que les francophones étaient considérés comme des citoyens de deuxième classe. Lorsqu'un administrateur vous dit qu'il faudra tout gagner au compte-goutte, à ce moment on prend ses propres moyens. Je suis entré au district 15 en toute bonne foi, espérant que ça marche... et ça n'a pas marché.

Q- Quelle image pensez-vous que la population francophone du N.-B. a de la SNA?

R- D'après la tournée qu'ont fait les animateurs culturels dans certains coins on trouve que la SNA est une nécessité et dans d'autres on la trouve moins nécessaire. Dans certains endroits elle a une belle image et c'est peut-être dans les coins les plus francophones. Ailleurs, on trouve qu'elle ne remplit pas complètement son rôle.

Q- L'expression "acadien" a-t-elle en 1970 une signification profonde, ancrée; est-ce qu'elle a une raison spécifique d'exister?

R- Moi je ne ferai pas de querelle autour de cette expression. Je la changerais demain si je savais que cela créerait plus de solidarité dans l'ensemble du groupement francophone. Je la changerais pour n'importe quoi qui voudrait exprimer davantage une réalité. Mais pour moi, je l'emploie actuellement comme synonyme de francophone et de français.

La SNA dit qu'elle représente les acadiens et c'est vrai. C'est tellement dans notre subconscient de dire acadien que j'ai l'impression qu'on l'emploi trop souvent. Cela déplaît peut-être à ceux qui ne se disent pas acadien, par exemple, ceux du Madawaska. Mais je ne verrais pas que ce soit un terme comme "acadien" qui empêche une solidarité dans la province.

Q- Vous avez dit que la SNA veut continuer d'être un organisme de revendication des droits des acadiens, mais pas à l'ancienne méthode "fermée". Vous dites que la méthode de revendiquer a changé: de quelle façon allez-vous interpréter dans l'action cette nouvelle façon d'agir?

R- Ce que je voulais dire c'est que les gens reprochent à la SNA un manque d'information. C'est-à-dire les journaux rapportent très peu de ce que la SNA a fait dans le passé. Enormément de revendications ont abouti à quelque chose et d'autres, non. L'Université et l'Ecole Normale n'ont pas été obtenus uniquement par la Nationale mais elle a joué un rôle là dedans, un rôle important. Dans le cas du district 15, la Nationale a participé. Cette fois-ci il y a eu une certaine publicité. Ce fut un peu plus ouvert et les gens ont senti que la SNA existait. C'est ce que je voulais dire, la revendication se ferait plus ouvertement et le public sera plus au courant.

Q- Va dans le Nord, les gens ne savent pas ce qu'est la SNA. Qu'est-ce que celle-ci doit faire pour se sentir solidaire de la population?

R- Bien, je crois qu'elle devra animer la population d'avantage. Elle devra aller dans divers milieux; des discussions, des séminaires tout ça pour arriver à quelque chose comme un congrès qui serait représentatif de toute une population et qui peut-être restructurerait l'association.

HECTOR CORMIER

Les Québécois sont minoritaires à l'intérieur du Canada et tu retrouves les mêmes peurs. Tu trouves des Québécois qui ont peur de ne pas arriver à percer dans les compagnies américaines. Je suis allé au congrès des Franco-Manitobains et c'était la même peur. On a toujours peur.

Q- Que devons nous faire avec cette peur?

R- Je crois que la SNA ne doit pas créer inutilement des croix entre les deux groupes mais être très ferme et revendiquer ce qu'elle doit. Il n'y a pas un anglophone que je connaisse qui ne respecte pas quelqu'un qui se tient sur les deux pieds. Souvent, un invertébré fait l'affaire des anglophones. Il fait leur affaire mais il n'est pas respecté. Moi j'ai connu ça dans le district no.15...

espoirs et illusions

Au mois de janvier 1970, le conseil étudiant de la faculté des Arts acceptait d'adhérer à la SNA. Ainsi, nommé par l'AEAM au Conseil d'Administration de la SNA puis élu par ces derniers à leur Comité Exécutif, j'ai tenté d'y mener une action positive et efficace. Je vous soumetts le résultat de cette année d'espoirs et de déceptions, d'illusions et de désillusions.

Je tiens à prévenir le lecteur que l'objectivité n'est pas une vertu que je prétends posséder. Ainsi, cet essai est le fruit d'une réflexion que j'essaie tant bien que mal d'exprimer en des mots. Comme disait l'autre modestement: "Rare sont les intègres qui prétendent à une objectivité absolue."

objectifs initiaux

En 1959, la Société Nationale l'Assomption prenait le nom de Société Nationale des Acadiens. D'après sa constitution, les principaux buts de cet organisme sont:

A-Mettre à la disposition du peuple acadien un organisme de coordination qui soit en mesure d'aider à formuler la pensée nationale, à unir les efforts en vue d'une action collective plus efficace, à servir de porte-parole autorisé de ce groupe ethnique.

B-Promouvoir les intérêts du peuple acadien et ainsi contribuer à son avancement dans tous les domaines.

C-Enquêter sur les conditions de vie économique et sociale...

la sna revendicatrice

Depuis quelques années, les étudiants de l'université ou du moins leurs représentants ont observés à l'égard de la SNA une politique d'abstention. Ils refusaient d'y adhérer, étant convaincus de l'inefficacité et de l'inutilité de cet organisme. Je n'ai jamais tout à fait partagé le principe de cette politique qui en est une de

vaincu et de défaitiste. Voilà pourquoi j'ai voulu aller voir à la source de cet institution quel fantôme s'y cachait.

Par les années passées, la SNA fut certainement un organisme de revendication et de promotion de notre collectivité francophone, en accord avec les objectifs de sa constitution. En ce qui concerne l'obtention de l'Université de Moncton et de l'Ecole Normale française pour ne mentionner que ces plus importantes acquisitions, la SNA y a certainement joué un rôle très important.

Mais sa forme de revendication et d'action en était une de l'époque. C'est à dire une action sournoise, par en-dessous. L'élection de Louis Robichaud en 1960 contribuait d'avantage à une attitude comme celle-ci. Ce dernier ayant demandé à ces organismes de revendication de ne pas "crier" trop fort, les assurant que les francophones auront, lentement mais sûrement, l'essentiel de leurs revendications.

C'est vrai que ça fait 100 ans que nous avions droit à notre université mais il faut se situer dans le contexte et comprendre que pour atteindre ces objectifs, ces gens n'avaient d'autres alternatives que d'agir de la sorte; aujourd'hui, on peut se permettre de critiquer l'emplacement de notre Université etc, etc, et on a le droit de le faire. Mais l'important je crois c'est que nous l'ayons et que nous travaillions à en faire ce que nous voulons qu'elle soit. Elle sera ce que nous aurons fait d'elle.

période de transition : affrontements

Les événements qui se sont déroulés chez nos frères Québécois durant la dernière décennie ont créé une atmosphère chez nous où il devenait plus facile de demander et d'exiger nos droits, les anglais ayant

eu un peu la frousse et craignant que la même chose se produise ici.

Cependant, la SNA n'a pas semblé sentir cette nouvelle atmosphère et s'adapter à celle-ci. On persista dans la même forme d'action sournoise dans la revendication trop bonne-ententiste. Il est vrai que Robichaud avec ses promesses d'espoirs continuait son action d'apaisement en leur inspirant un esprit de tolérance. Vers la fin de cette décennie, la révolution tranquille qui avait pris naissance chez les québécois s'est également prolongée chez nous, mais avec beaucoup moins d'ampleur.

Les effets et conséquences les plus importantes de cette période de transition se sont fait sentir chez nous par une certaine prise de conscience par la jeunesse étudiante universitaire de notre condition de citoyen de deuxième classe.

L'affrontement s'est produit sur deux plans:

1-l'affrontement de cette jeunesse avec le pouvoir anglo-saxon qui était responsable de notre situation d'infériorité économique, éducationnelle, sociale et culturelle.

2-affrontement vis à vis de l'élite francophone qui se satisfaisait disait-on des miettes que la "Table des Riches" jette avec dégoût au "prolétariat acadien".

C'est justement la confusion entre ces deux niveaux d'affrontements qui a fait avorter les plus importantes contestations étudiantes de notre histoire (histoire des francophones du N-B!).

Cette prise de conscience a provoqué chez la jeunesse universitaire une radicalisation des moyens d'action et de revendications: "Nous n'avons plus de temps à perdre à quémander nos droits, il faut les exiger!!!", proclamaient-ils.

SUITE PAGE 11



ÉDITORIAL

se tenir nu

Je connais un Espagnol de deux ans qui a les yeux brillants de choses à dire. De l'avis de sa mère pourtant, il s'exprime difficilement et son langage est embrouillé. Sa mère et ses grands-parents lui parlent en espagnol. Les amis de la maison, et ils sont nombreux, lui parlent en français. La bonne fait de même. La tendresse, l'affection lui arrivent en espagnol; le mouvement, les objets usuels se donnent à lui en français. Il ne sera pas bilingue cet enfant, il sera confus.

S'il avait 5 ans et qu'il avait passé ces années en Espagne puis avait été transposé dans un milieu francophone, tout serait pour le mieux. Il aurait eu le temps de s'assumer dans une langue, de prendre possession de la réalité à travers des mots appartenant à un système unique. C'est un petit bonhomme intelligent mais qui doit faire des détours alors qu'il devrait se développer en ligne droite. Ces détours sont laborieux, sa pensée est retenue par des écueils, elle prend forme plus lentement, donc, il s'exprime difficilement.

Nous avons tous grandi dans un milieu de ce genre et nous le perpétuerons sans doute. Comment se sentir "un", se sentir "soi" et s'affirmer comme tel si nous sommes continuellement en transit ??? C'est ce que nous faisons actuellement et c'est ce que nous

offrons aux enfants d'âge scolaire. Ce n'est pas uniquement au niveau de l'école que cela se produit mais par les médias d'information, par le simple contact avec les autres. On rentre de l'école dite "française" après une heure de maths en anglais, un cours de biologie expliqué en français mais écrit en anglais et on se précipite sur la télé anglaise. Le tort n'est pas qu'elle soit anglaise, c'est qu'elle soit d'une autre langue.

Le bilinguisme, ce n'est pas un mélange inconditionnel. C'est la possibilité d'assumer, chacun en son temps, deux systèmes d'expression. Pour se faire il faut avoir une personnalité acquise, se sentir quelqu'un. Pour nous c'est être "français". Il vaudrait mieux peut-être que l'identification soit la même pour tous, soit anglaise, chinoise, espagnole. Il n'y aurait plus alors à se préoccuper de ce problème très primitif. Nous nous éternisons sur une étape de "personnalisation". On ne peut éliminer la population actuelle; il faudra donc qu'à l'intérieur de celle-ci chacun se réalise, c'est-à-dire qu'il assume sa position de francophone.

Avant même de penser au "contact enrichissant avec les autres groupes ethniques" il faut acquérir l'instrument de contact avec nous-mêmes d'abord, puis avec ceux qui ont le même

instrument que nous. CA S'ADONNE QUE C'EST LE FRANÇAIS. Ce pourrait être un drapeau, un slogan... c'est une langue. Malheureusement... parce qu'on s'en sert comme drapeau, comme slogan. Nos communications sont limitées par des nuances telles que "assimilé", "chauvin", "tête carrée", "amorphe", "révolutionnaire", qui s'appliquent peut-être à la défense d'un drapeau mais pas à la possession d'une langue.

Ce n'est pas une idée fixe que de se "battre" pour le français; c'est grandir, c'est mûrir, si on se bat non par hérédité ou par politisation, mais pour assumer ses moyens d'évoluer. Evoluer jusqu'à une personnalité possédée entièrement. Cette personnalité, sentie comme entière, égale et réalisée, pourra s'ouvrir sur les autres. Enfin avoir des relations "entre adultes" avec les anglophones, c'est les favoriser. Le district no. 15, les procès en français, les conflits personnels, la politique, autant de crises d'adolescence à manier sans oublier qu'elles ne sont que ça. Elles ne sont pas notre essence et ne doivent pas régler nos relations.

Il faut se tenir nu. D'abord se tenir nu, se regarder et se sentir bien, se savoir beau. Nous passerons nos vêtements après.

Marie Cadieux

comment on fait un CARNAVAL

Le 5 janvier dernier, nous nous trainions la patte à la recherche d'un peu d'atmosphère. Le bureau du journal était vide et sans "âme". Arrive Jean-Paul Frenette à la recherche, lui, des machines Gestetner. Il voulait imprimer un communiqué sur le carnaval.

"Le carnaval? Quel carnaval?"

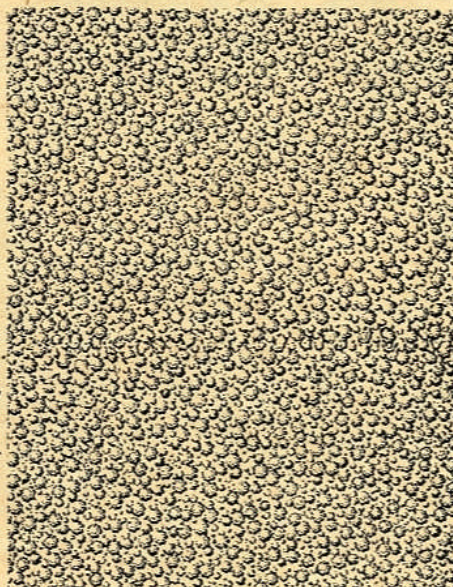
"Ben, le nôtre..."

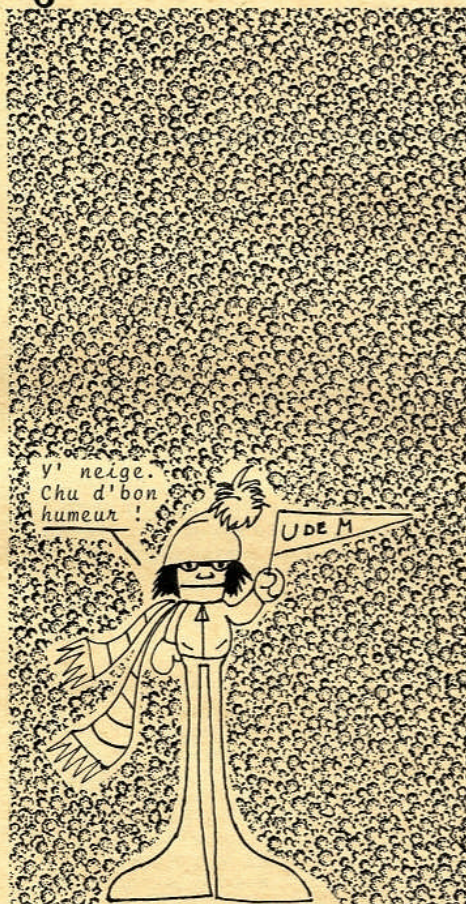
Après plusieurs déceptions (plus d'encre, pas de papier, une machine impossible...) nous avons fait la pause café-téria. Bien entendu, nous avons bu à la santé non pas de Versa-Food mais de "notre" carnaval. Il devenait nôtre par l'enthousiasme communicatif de J-P.

Nous rapportons de mémoire, plus(?) ou moins(!) fidèlement, les propos des uns et des autres, en l'occurrence, Marc et J-P.

J-P: "C'est pas compliqué, nous sommes deux sur le comité d'action no. 1. Au moins il n'y aura pas de problème de politique interne".

Marc: "Quels sont vos projets? Que voulez-vous faire?"





J-P: "Nous? Rien. Parce que nous y avons pensé, nous sommes responsables de la réalisation du carnaval. Nous avons pris un titre, nous nous chargeons des fonds à fournir et de certains contacts. Nous avons déjà vu Gaetan Ruest, le secrétaire-général de la Fédération. Nous voyons les présidents de Faculté. Ca c'est notre travail, nous n'aurons pas le temps d'en faire plus. C'est la définition des "groupes d'action": des gens enthousiastes pour un projet défini et prêts à y mettre beaucoup de temps et d'énergie sans grand profit. Celui qui caresse et chérit un projet depuis longtemps peut enfin en accoucher. Nous fournissons les fonds et il devient par la "loi de Murphy" l'organisateur de son projet."

Marc: "Tu crois que ça peut marcher comme ça, sans comité du carnaval?"

J-P: "Bien sûr, c'est une question d'enthousiasme, nous allons voir ce que nous allons voir. Tout est original dans notre carnaval, surtout qu'il est GRATUIT!!! Ca ne s'est jamais vu! Pas une cenne à dépenser sauf pour les deux grands concerts. J'ai toutes sortes d'idées: les MOODY BLUES peut-être, mais c'est un peu heavy pour un carnaval."

Marc: "Je pense pas..."

J-P: "Pour les activités, les étudiants n'ont qu'à se remuer le derrière..."

Marc: "Hey! Un grand château de glace comme à Québec, avec des couloirs, des salles, des lumières... les ingénieurs de l'Université pourrait planifier tout ça."

J-P: (avec une grande claque dans le dos) "Kalisse! T'es maintenant le président de comité d'action pour le château de glace... la loi de Murphy!!!"

(Tout le monde rit, sauf Marc.)

J-P: "Bon, chu tanné. Je vais me coucher. Dans quel bout vous allez vous autres?..."

y'a 2 choses qu'on aimerait vous dire:

1

LE CARNAVAL A ETE ORGANISE POUR VOUS PAR DES GENS QUI CONNAISSENT BIEN LA SIGNIFICATION DU MOT "TRAVAIL". ALORS, AMUSEZ-VOUS BIEN ET MONTREZ-LEUR LA SIGNIFICATION DU MOT "REUSSITE"...

2

DES BOITES SERONT BIENTOT PLACEES UN PEU PARTOUT SUR LE CAMPUS. ELLES SERVIRONT COMME LIEN ENTRE LES ETUDIANTS ET NOUS AUTRES A L'EMBRYON. METTEZ-Y TOUS VOS PAPIERS, LETTRES, AFFAIRES, ARTICLES...ETC.



Directeur/Marc Belanger
Directeur de la Recherche/Donat

Gingras
Redacteur en chef/Marie Cadieux
Art/Bernard Leblanc & Louise

Belanger
Distribution/Clarence Lebreton
& sa gang

un gros merci a tous ceux qui
nous ont donne un coup de main:
CAFETERIA-Michel & Charlotte
Munger, Colette Gingras
SNA-Gastien Godin
DEV. SOCIAL-Levis Doucet
SCANDALE-Joe Leblanc

nos tapeuses/Janet, Francine,
Jeanne-Mance, Joanne, Georgette
reporteurs/Ulysse Landry, Clarence
Poirier, Jeanine Melanson
publicite/Louise Blanchard

«La bonne entente de salon ne suffit plus»

le Comité d'Etudes sur le Dév. Social



Dans un mémoire présenté au Comité d'Etudes sur le Développement Social un groupe de professeurs de l'Université invite le gouvernement provincial à continuer l'élaboration de politiques visant à faire ressortir le caractère bilingue de notre province.

les professeurs recommandent:

- "Pour que la Loi sur les Langues Officielles (1969) ne demeure pas lettre morte, que le gouvernement provincial exerce plus d'autorité et prenne des mesures énergiques afin de faire ressortir le caractère bilingue du N.-B. et plus particulièrement de certaines villes telles que Moncton, Bathurst, Edmundston, Campbellton et le caractère plus typiquement français de certaines régions. La signalisation routière, le nom de certains édifices, de certaines rues, les panneaux-réclame devraient faire réaliser aux habitants que leur province n'est pas unilingue anglaise".

"Que la Commission des Droits de l'Homme mène une enquête sur le problème de la discrimination en ce qui concerne l'embauchage et les possibilités de promotion dans la fonction publique, au Canadien-National en particulier.

Les professeurs recommandent entre autre:

- que le gouvernement provincial se donne comme objectif prioritaire la politisation des milieux régionaux et locaux.

- que le ministère du Bien-Etre Social ou tout autre organisme compétent établisse et prescrive des normes minimales auxquelles devraient répondre toute résidence familiale et qu'il aide les familles à rencontrer ces normes.

- que le gouvernement provincial, tout en protégeant et en encourageant l'industrie privée par des mesures efficaces,

entre davantage dans le domaine de la production.

- tenant compte des tendances inévitables vers la régionalisation, que la province restructure son système scolaire pour permettre aux deux groupes ethniques de se rendre responsables de l'éducation des leurs afin de permettre l'épanouissement complet des francophones comme des anglophones.

- qu'un institut technologique comparable au "New Brunswick Institute of Technology" de Moncton soit créé pour desservir la population francophone des maritimes. Qu'on établisse entre autres dans cet institut des programmes de formation pour aides-ménagères.

C'est dans une perspective de prévention que MM. Fernand Arsenault, Gilles Nadeau, Conrad Lecompte et Normand Doucet ont préparé ce mémoire. Les politiques à plus ou moins longue échéance que propose le mémoire devraient aider à lutter contre la pauvreté autant culturelle et politique qu'économique.

Dans une discussion fort animée, on a fait remarquer qu'il n'est pas juste d'obliger les gens à descendre dans la rue pour revendiquer les droits les plus élémentaires. La bonne entente de salon ne suffit plus et les francophones de la province voudraient que se concrétisent davantage les politiques sur le bilinguisme énoncées ces dernières années.

le mémoire des étudiants

Quatre étudiants du département de service social de l'Université ont su tirer leur épingle du jeu en défendant fort habilement leur mémoire. Selon eux, le Bien-Etre social ne doit pas se limiter à une aide financière. Une politique de développement social qui se veut

efficace doit s'orienter vers quatre buts primordiaux:

- favoriser le développement social sur une base régionale
- travailler vers le plein emploi
- les services devraient être centrés sur la famille
- s'occuper de rééducation et surtout de prévention notamment dans le cas de la jeunesse délinquante.

Remettant le rôle du travailleur social en question Mlles Kate Lynch et Mary MacKerney et MM Aldéo Daigle et Alain Potvin proposent que l'on confie à des techniciens le côté administratif du Bien-Etre et que l'on diminue le "case load" de chaque travailleur social afin qu'il puisse s'occuper plus efficacement de l'aspect consultatif. Selon ces étudiants, il n'est pas nécessaire de posséder un baccalauréat pour évaluer les demandes des assistés sociaux. Le travailleur social doit de plus en plus se faire le porte-parole de la population grâce à l'animation sociale et non pas celui du gouvernement. De plus, il faudrait que le gouvernement informe davantage le public sur les buts et les disponibilités du programme du Bien-Etre social.

Le représentant de l'Association des Travailleurs Sociaux du N.-B., M. Tucker, traite de manière générale de la crise de logement, de pollution, de la participation des gens aux affaires publiques.

Mlles Melanson et Hebert de l'Université ont pour leur part recommandé une plus grande coopération financière du gouvernement de la province ainsi que l'organisation de cours d'administration de foyers et de préparation au mariage afin d'enrayer le problème des familles trop nombreuses.

Reportage de Lévis Doucet

A la suite de certaines expériences et de plusieurs "qu'en dirait-on", l'idée nous est venue de construire un questionnaire afin de connaître le degré de satisfaction réel des usagers de la catarctéria de l'université de Moncton en ce qui concerne les prix et les services.

C'est dans la mesure de nos modestes moyens que nous avons réalisé ce questionnaire; il n'est donc pas entièrement conforme aux règles scientifiques du C.Q.T.P.Q.D.E. (ce que tout petit questionnaire devrait être), mais comme cette partie du travail n'est qu'informatrice, nous croyons que le questionnaire a servi à sélectionner les aspects qui nous semblent les plus utiles pour situer précisément le problème de la cafétéria.

Nous avons distribué 585 questionnaires au repas du midi, vendredi le 22 janvier 1971. Un total de 473 questionnaires nous ont été remis, soit 80,8%. De ce nombre, 21 furent éliminés parce que ceux qui les ont remplis ne mangeaient pas régulièrement à la cafétéria. Donc les résultats de l'enquête portent sur 452 personnes.

Assez curieusement, le lendemain de l'enquête à la kaf, on a installé une table à sauce supplémentaire et des hauts-parleurs avec musique d'atmosphère... Avons nous appliqué le bon remède?

1.2.4.....

427 étudiants, 5 professeurs, 15 employés et 5 autres personnes à l'extérieur de ces cadres ont répondu au questionnaire. Parmi les étudiants, 378 possèdent une carte de cafétéria alors que 49 n'en possèdent pas. Ont collaboré 72 étudiants de la Faculté de Commerce, 136 des Arts, 61 des Sciences, 72 de Psycho-Education, 20 des Sciences Infirmières, 14 des Sciences Domestiques, 26 des Sciences Sociales et 26 de l'Ecole Normale auprès desquels nous nous excusons d'avoir oublié de mentionner leur Ecole.

5.6.7.....

Advenant le cas où vous auriez à choisir entre une amélioration du service (d'où augmentation des prix) ou une diminution des prix (qui causerait une diminution de service), préféreriez-vous une amélioration du service ou une diminution des prix? Cette question élaborée surtout pour le futur comité de la cafétéria, car révélatrice en autant que l'on connaît les profits nets de la compagnie, ne nous permet pas d'autres commentaires que ceux fournis par les réponses elles-mêmes; or, celles-ci révèlent que dans la nécessité d'un choix, 212 personnes préférèrent une amélioration du service contre 154 qui préférèrent plutôt une diminution des prix, compte tenu des conséquences qui en résulteraient.

18.....

93.28 des usagers de la cafétéria qui ont répondu au questionnaire sont en faveur de la création d'un comité permanent étudiant qui les représenterait auprès des responsables de la Cie Versa Foods à Moncton. (Au sujet de ce comité voir le post scriptum à la fin du texte.)

19.20.....

Ces deux questions concernent uniquement les étudiants qui utilisent une carte de cafétéria. Pour ce qui est de la première, la grande ma-

249 personnes se sont déclarées non satisfaites de la qualité des aliments par rapport à leurs prix, 189 satisfaites, alors que seulement 4 sont plus que satisfaites.

Par contre, pour ce qui est de la quantité des aliments distribués, 277 sont satisfaites alors que 105 ne le sont pas et que 27 sont plus que satisfaites. Le nombre des personnes qui ne sont pas satisfaites nous a considérablement surpris, étant donné que 93 de ces 105 étudiants possèdent une carte qui leur permet de se servir plus d'une fois; devant ce fait nous nous permettons d'ouvrir certaines hypothèses à savoir: soit que certains ignorent ce privilège ou soit qu'ils préféreraient obtenir une plus grande quantité d'aliments à leur premier passage, ce qui leur éviterait peut-être un deuxième déplacement et une seconde attente. Évidemment nous réévaluons que ceci demeure hypothétique.

Enfin, les réponses à la question 7 démontrent clairement que 60% des usagers de la cafétéria considèrent en général les prix trop élevés; seulement 161 personnes sur 404 admettent que les prix actuels sont raisonnables.

9-10-11.....

A la question no 9 nous demandons si les étudiants considèrent comme normal qu'une diminution des prix entraîne une diminution des services, c.à.d. moins de personnel, lenteur, etc: Alors que 380 croient qu'une telle chose n'est pas nécessaire, 62 pensent le contraire.

Parallèlement, la dixième question cherche à savoir si une amélioration des services de la cafétéria doit nécessairement entraîner une augmentation des prix. On retrouve la même tendance qu'à la question précédente puisque 373 des 426 répondeurs ne croient pas obligatoire une telle augmentation.

Des réponses aux deux questions, nous pouvons conclure que les étudiants sont persuadés qu'il est possible d'obtenir de meilleurs services et de meilleurs prix sans avoir à subir les frais d'une façon ou d'une autre, puisque 332 personnes ont répondu non dans les deux cas. Donc, selon ces derniers, les profits de la compagnie Versa Foods qui gère la cafétéria sont suffisamment élevés pour permettre à la fois une amélioration des prix et des services.

Ne sachant pas d'avance les résultats des questions 9 et 10 et ne sachant pas non plus dans quelle mesure la Cie Versa Foods fait des profits, nous avons, lors de l'élaboration du questionnaire, cru nécessaire la question 11 qui se lit comme suit:

8.....

Dans la même ligne d'idée, puisqu'il s'agit aussi de la gestion d'une cafétéria universitaire, la question 8 révèle que 76.4% des usagers qui ont répondu croient qu'un telle entreprise devrait être administrée de façon non lucrative (sans profits, mais à la fois non déficitaire).

12.....

Cette question montre que ceux qui ont rempli le questionnaire avaient en tête un autre but que de contester pour contester, puisqu'ils ne craignent pas de se dire satisfaits de la propreté de la cafétéria dans une proportion de 82%.

13-14.....

Habituellement les gens se contentent bien du choix sur chaque menu (57.2%), mais les réponses à la question 14 déplorent le fait que les mêmes mets reviennent trop souvent (76%).

15.....

Pour ce qui est de l'affichage, les réponses sont très différentes selon qu'il s'agit de l'affichage du menu ou de l'affichage des prix; dans le premier cas, 345 des 418 personnes interrogées sont satisfaites de la situation actuelle, mais dans le second cas, malgré le fait qu'aucun affichage des prix n'existe présentement, 69 personnes (probablement parmi celles qui possèdent une carte de cafétéria) demeurent indifférentes, alors que 305 autres jugent que l'affichage des prix est indispensable.

16.....

S'il faut en croire les réponses des 435 personnes qui ont répondu à la question 16, 257 d'entre elles ont déjà observé la présence, dans leurs mets, d'objets non désirables. Nous nous devons, bien malgré nous, de vous mentionner quelques exemples recueillis: des vers, des cheveux et des poils, des mouches, des "fleurs" et autres bibites rendues non identifiées par les différents procédés chimiques employés à la préparation des aliments.

rité des étudiants se sont déclarés satisfaits de ce mode de paiement. Cependant, 87.5% de ceux-ci considèrent qu'il serait normal qu'on leur rembourse le prix des repas qu'ils ne prennent pas.



COMMENTAIRES

Nous avons reçu plusieurs commentaires et quelques suggestions de la part de ceux qui ont répondu au questionnaire.

Nombre de ceux-ci traitaient du départ de Jeanne-Eva, employée récemment mise à pied. Celle-ci était grandement appréciée à cause de sa sociabilité.

D'autre part nombreux sont ceux qui se plaignent de la chaleur à la cafétéria.

Il semble que les étudiants aimeraient qu'on allonge la période du déjeuner jusqu'à 9 heures, qu'il y ait de la musique aux heures des repas et que les tables à sauce soient plus nombreuses.

Enfin, pour terminer, disons que chaque plat, de la soupe au dessert a eu sa grande part de critique.

LE COMITÉ

POUR CEUX QUI DESIRENT FAIRE PARTIE DU COMITÉ VUILLEZ COMMUNIQUER AU LOCAL DU JOURNAL L'EMBRYON, LOCAL 006 A TAILLON ou TELEPHONER à Michel Munger-854-2765 Donat Gingras-382-1710

L'UNIVERSITÉ

et les défis de l'homme

Comment trouves-tu l'atmosphère cette année à l'Université? C'est une question qu'on nous pose souvent. Je ne sais pas ce que vous y répondez. Moi je puis dire que je m'y plais! Pourquoi? Pas facile à répondre! Mais une chose que j'aime c'est que je rencontre de plus en plus de gens qui ont un bon goût de vivre et qui semblent trouver de la joie dans leur "boulot". Me semble aussi que l'Université devient peu à peu un lieu de réflexion, de rencontres, de progrès qui bénéficiera à toute la population.

Des expériences intéressantes, dans divers domaines, font descendre l'Université de sa butte pour l'amener dans la ville, au plein coeur de la vie, pour l'amener face à face avec les vrais problèmes du milieu. Des cours s'organisent à la demande de divers groupements, des études sont menées par des gens du campus en collaboration avec des organismes de la région et des liens humains se tissent entre la population universitaire et plusieurs groupes de défavorisés. C'est encore très peu, c'est vrai, mais me semble que quelque chose de nouveau se prépare dans ces timides expériences...

L'UNIVERSITÉ: servante du peuple

Mais comment l'Université arrivera-t-elle à sortir de son ghetto "intellectuel" et aristocratique pour devenir servante du peuple? Comment arriver à ce que les gens qui nous entourent puissent se sentir suffisamment appréciés et respectés par la population universitaire pour venir discuter avec celle-ci des questions vitales qu'ils se posent et qui parfois les écrasent?

Comment pouvons-nous devenir suffisamment libres et attentifs aux hommes qui vivent à nos côtés pour faire nôtres les défis qui les affrontent? Je n'ai pas encore de réponse à ces questions qui me tiraillent...

Une chose certaine, c'est que ce dialogue entre la population et l'Université va

exiger de profondes transformations dans nos attitudes, dans nos valeurs. Ça va demander du temps et surtout une conscience de plus en plus aigüe de la profonde dignité des personnes, un sens éveillé de la solidarité humaine, un goût passionné pour la vérité et le progrès. Nous aurons à nous dépasser sur le plan maturité, dans notre souci de justice et notre recherche d'authenticité.

Une grande espérance

Tout ça c'est bien beau, mais lorsqu'on regarde ce qui se passe aujourd'hui chez-nous et dans le monde, ce langage ne paraît pas très réaliste. Devant l'escalade de la violence, devant le très grave problème du chômage et de la pauvreté, en constatant l'indifférence de beaucoup de jeunes face à la vie politique, j'admets que nous puissions être davantage tentés de nous laisser aller à la peur, au pessimisme, au découragement. Est-ce que ce serait vraiment la solution? Je ne le crois pas. Il nous faut réagir devant cette tentation de démission. Les grandes crises de l'histoire ne sont-elles pas en réalité les débordements d'un torrent de vie qui cherche sa voie?

A travers ces moments difficiles que connaît présentement notre pays, même dans des actes de violence que l'on peut facilement qualifier de barbares, je persiste à voir des manifestations concrètes d'une grande et indestructible espérance humaine. Des hommes luttent, travaillent et meurent parce que l'Humanité croit encore qu'il est possible, malgré tant de méchanceté, tant d'injustices, de réaliser un monde de paix où chaque homme aura sa place, où chaque personne s'épanouira dans une communauté d'amour. Aujourd'hui, tout est possible.

Ceux qui ont opté pour la démission, pour le "ça ne vaut pas le coup", pour la défaite qualifieront probablement tout ça de "rêve en couleurs". Mais peut-être que ces "vieux"

n'ont pas encore saisi et la profondeur de la souffrance de l'homme contemporain qui cherche à se libérer et la puissance de l'amour qui est en train de mettre à son service ces géants que sont la science et la technique.

L'homme moderne peut et doit se permettre de rêver en couleurs car il sait maintenant que tout est possible si nous voulons travailler ensemble. Il n'y a pas de défis trop grands pour lui. Les rêves de Jules Verne sont aujourd'hui réalités. Demain, ceux du Christ et de Martin Luther King le seront grâce à des hommes qui réalisent peu à peu que l'amour est plus fort que la mort, que l'amour nous fait Dieu. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui ont opté pour l'espérance, pour la foi en l'homme, pour le Christ et son projet évangélique. Pourquoi ne nous rangerions-nous pas, nous aussi, parmi ces milliers de jeunes de tout âge parmi ces "naïfs" passionnés qui ont tout misé sur cette grande utopie, sur ce rêve dynamique: bâtir un monde où les hommes vivront d'amour?

Mais cette profession de foi en l'amour et à l'avenir doit, pour être authentique, nous conduire plus loin que le cercle sympathique des confidences échangées un soir à la BARRATTE; dans une chambre ou à l'appartement de quelques amis. Nous avons besoin de ces rencontres qui nous refont et augmentent notre goût de vivre. C'est vrai, on a la tentation parfois de s'enfermer pour toujours dans le cercle d'un petit groupe d'amis, en tirant d'épais rideaux sur les fenêtres du monde extérieur. Mais, nous le savons trop bien, agir ainsi ce serait se condamner à l'asphyxie. L'homme est ainsi fait qu'il ne trouvera son épanouissement qu'en autant qu'il sera en communion avec toute l'humanité.

Il nous faut donc nous arracher à cette tentation d'égoïsme à deux ou à quelques-uns pour retourner sur les chantiers de l'Univers. C'est là que nous rencontrerons, au milieu de la pluie des controverses, du



froid des injustices, de saletés de toutes sortes, des milliers d'hommes et de femmes qui, le visage illuminés d'espérance et le cœur chaud d'un grand projet, travaillent avec acharnement pour qu'un jour tous les habitants de la terre puissent "recevoir trois repas par jour pour la santé de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la santé de leur âme (Martin Luther King)".

Les défis

Si nous croyons dans l'avenir, Si nous croyons dans l'homme, nous devons le prouver dans des actes. Quantités de défis humains attendent notre compétence, nos bras et nos cœurs. Nous n'avons pas une minute à perdre. Par exemple quelles sont les priorités qui s'imposent à nous dans notre projet d'une société plus juste et plus fraternelle et comment les réaliserons-nous concrète-

ment? Comment réussirons-nous à amener les anglais, les français et les autres groupes ethniques à s'accepter de façon inconditionnelle et à faire un pas en avant dans une indispensable collaboration et complémentarité? Comment arriverons-nous à donner un sens à la vie de ces milliers d'hommes à la retraite, à ces milliers et millions de chômeurs désabusés? Comment utiliser toutes ces énergies humaines inutilement gaspillées dans le chômage ou brûlées dans la boisson, la drogue, le désespoir? Quelle sera notre contribution à l'armée de ceux qui cherchent à vaincre la maladie et à donner au corps humain toute sa force et toute sa beauté? Est-ce que personne d'entre nous, aucun de nos laboratoires de l'Université de Moncton ne s'engagera dans la recherche de solutions au terrible problème des inégalités, de la faim, de la pauvreté sous toutes ses dimensions? Que ferons-nous pour aider les moins favorisés à se débarrasser de cette peur du lendemain, de l'insécurité qui tue? Que

ferons-nous pour ceux qui ont perdu le goût de vivre et qui ont quitté les chantiers humains?

Quelqu'un a dit que la jeunesse s'ennuyait parce qu'elle n'avait plus de défis, plus de guerres à mener. Les questions que nous venons de nous poser ne sont-elles pas autant de défis, autant de dures batailles à mener? Les soldats dont nous avons besoin ne devront-ils pas être encore plus intelligents, plus courageux, plus tenaces que leurs ancêtres? Ceux qui se porteront volontaires pour l'une ou l'autre de ces causes connaîtront la souffrance et la mort mais aussi l'amitié et la joie profonde. Ils y perdront leur vie mais pour la trouver transformée dans l'amour. Beaucoup sont déjà à l'oeuvre, même tout près de nous. Pourquoi ne les rejoindrions-nous pas?...

Fernand Arsenault

espoirs et illusions

A ce moment s'est opéré l'inévitable et malheureuse scission entre nos deux générations: la génération des élites et celle de la jeunesse contestataire. Cette jeunesse ne pouvait définitivement comprendre la mollesse et l'hésitation de la SNA et des organismes semblables vis-à-vis des problèmes de l'heure. Ces derniers étaient époustoufflés devant la soudaine explosion de ces étudiants formés pourtant par des institutions qu'eux-mêmes avaient obtenues de peine et de misère. Robichaud était consterné. Le paroxysme de cette incompréhension fut atteint à la réunion annuelle de la SNA à Edmunston en février 1969.

Les deux tendances s'affrontèrent ouvertement. Tout fut consommé---le divorce proclamé.

premier tournant : espoirs

Mais février 1970, date de la réunion annuelle de la SNA à Bathurst, devait marquer un point tournant dans l'affrontement entre la nouvelle école de pensée et celle de la SNA. Ce tournant a semblé s'opérer lorsque des étudiants, supportés par quelques professeurs ont proposé à la SNA qu'elle crée une commission d'étude pour analyser les possibilités et les avantages d'une annexion des comtés du Nord du N-B avec le Québec. Ceci dans l'éventualité d'une séparation du Québec et l'alternative d'une union des provinces maritimes où notre pouvoir collectif issu de notre force démographique de 38.82% tomberait à moins de 16%.

Ce n'était pas pour qu'elle soit acceptée que cette motion fut proposée mais pour mettre

aux yeux et à l'oreille de l'élite francophone que de nouvelles idées circulent et qu'il existe au N-B une école de pensée différente de la leur. Une longue discussion suivit, discussion orageuse, acharnée parfois mais sincère et spontanée. Des adeptes des deux écoles se sont parlés face à face, se sont exprimés ouvertement; les uns défendant le pourquoi de leurs attitudes "radicales" et "avant-gardistes", les autres le pourquoi de leur "PEUR".

Après ce dialogue intense, sur un peu plus de 100 personnes présentes, plus de 40 optait pour la création de la commission proposée par les étudiants. La proposition était battue mais une victoire bien plus importante était gagnée: la victoire du DIALOGUE et d'une certaine compréhension réciproque. Mais peut-être n'était-ce qu'une illusion, un espoir?

Cette attitude réceptive de la SNA allait se confirmer, se concrétiser dans les faits, dès cette fameuse réunion. La SNA en effet accepte 2 autres représentants étudiants au conseil d'administration. Enfin, dès la première régulière du conseil en mars 1970, ses membres proposent un nouvel amendement afin d'ajouter un sixième membre au Comité Exécutif et choisissent un étudiant à ce nouveau poste.

À la réunion annuelle, après une autre longue discussion, il fut également proposé qu'un congrès provincial des francophones du N-B soit organisé. Ce congrès devait être un véritable regroupement de toutes les forces vives chez les francophones, ralliant aussi bien pêcheurs et bucherons

qu'hommes d'affaires et professionnels. Le congrès devait sensibiliser tous les francophones à leur existence et à leur force collective, à leurs droits, et leur permettre de prendre des options face à cette réalité. Ceci devait éventuellement déboucher sur une réorganisation et une restructuration de la collectivité francophone. En somme, éliminer la structure désuète de la SNA ou la modifier radicalement pour qu'elle devienne plus représentative: pour qu'elle ne s'accapare plus du titre de porte-parole autorisé de notre groupe ethnique sans en avoir au préalable reçu le mandat.

des illusions

C'est avec un enthousiasme sans précédent que tout fut mis en branle: réunions fréquentes du conseil d'administration et du comité exécutif puis mise sur pied d'un comité d'organisation du congrès sous la présidence de Roger Savoie, avocat et professeur de sciences politiques. Des démarches intensives sont faites auprès du gouvernement fédéral pour financer le grand projet (50,000).

La SNA avait fait un pas très important. Les contraintes du passé faisaient place à de nouvelles perspectives d'avenir. Mais allait-elle tenir le coup? Telle était la question qui hantait les esprits de plusieurs personnes soucieuses et maintenant heureuses de voir cet organisme passif

SUITE PAGE 15



CONGOUTS COMPTES STRANOPHONES

FAITES VOS PREUVES! MONTREZ VOTRE HABILITE ARITHMETIQUE! CALCULEZ SANS

PREJUGE LE NOMBRE DE FRANCAIS QUI TRAVAILLENT AU MINISTERE DE L'EDU-

CATION. CETTE LISTE EST EMISE PAR LE JOURNAL BILINGUE DE CE DEPARTE-

MENT ("PROFIL-E" SUR SES 28 PAGES PUBLIE 3 LONGUES PAGES EN FRANCAIS)

ESSAYEZ-VOUS A CE PETIT JEU! PARTICIPEZ PARTICIPEZ

DEPARTMENT OF EDUCATION PERSONNEL DECEMBER - 1970

Minister of Education	Hon. J. Lorne McGuisan, B.Sc., B.Ed.	Consultant in Second Languages	(Mrs.) Lois Russell, B.A., M.A.
Deputy Minister	F. T. Atkinson, B.A.	Supervisor, School Book Branch	(Miss) Mary Hayes
Deputy Minister	Armand Saintonge, B.A., B.Ed.	Co-ordinator of Training for Technical & Trade Schools	C. E. Sabean, B.Sc. (Eng.)
Assistant Deputy Minister	G. E. Malcolm Macleod, B.A., B.Ed.	Co-ordinator of Vocational Education	J. R. MacPhee, B.Sc., B.Ed.
Director of Administration	L. A. Doucet, B.A., M.Ed.	Vocational High School Training Co-ordinator	E. S. Bradford, B.Sc., M.Sc.
Curriculum and Research Director	L. B. Bartlett, B.Sc., B.Ed.	Supervisor of Management Development	William S. Davis, Dip. (Business Admin.)
Director of Vocational Education	W. B. Thompson, B.Sc.	Supervisor of Industrial Education	(Miss) Thebna Sewell, B.Sc., M.A., P.Dt.
School Planning Director	G. W. Robinson, B.Sc., M.E.I.C.	Supervisor of Home Economics Education	(Miss) Thebna Sewell, B.Sc., M.A., P.Dt.
Chief Superintendent of Schools	D. B. Estabrooks, B.A., B.Ed., M.A.	Supervisor of Business Education	Arnold MacPherson, B.T., B.Ed.
Pupil Personnel Services Director	R. J. Harvey, B.Sc., B.Ed., Ed.M.	Trades Education Supervisor	Peter Kilburn, B.A., B.Ed.
Director of Educational Services	D. D. Jackson, B.A.	Supervisor of Adult Education	Peter Kilburn, B.A., B.Ed.
Registrar	R. D. Adams, B.P.E., B.A.	Director, New Brunswick Institute of Technology	C. L. Dow
Director of Administrative Services	R. G. Cornell	Director, Saint John Institute of Technology	L. R. Fulton
Personnel Officer	L. L. Saunders	Director, Lady Dunn Trade School (St. Andrews)	A. W. Bishop, B.Sc.
School Budget Analyst	J. F. Galvin, B.Comm.	Director, Bathurst Trade School	Lomer LeBlanc, B.Sc.
Principal, Teachers College (Fredericton)	M. F. Stewart, M.A., Ph.D.	Supervisor of Transportation	E. G. Hamilton
Principal, École Normale (Moncton)	Yvan Albert, B.A., B.Ed., M.Ed.	Municipal Bond Co-ordinator	C. E. Fisher
Regional Superintendent Region A	Henri P. Clavette, B.Sc., M.A.	Director of Audiovisual Education	Gordon Maclean, B.A., M.S. (Audiovisual)
Regional Superintendent Region B	Richard O. Gauvin, B.Sc., B.Ed.	Director of Physical Education	W. S. Ritchie, B.Sc.
Regional Superintendent Region C	W. F. Boisvert, B.A., B.Ed.	Supervisor of Physical Education and Recreation	Thomas Hanley, B.P.E., M.Sc.
Assistant Regional Superintendent Region C	J. Patrick McNuskey, B.A., B.Ed., M.Ed.	Superviseur pour l'Éducation Physique	Rhéal Chasson, B.A., B.Ed.
Regional Superintendent Region D	George A. McIntyre, B.A., M.A., Cert. Ed. (London)	Director, New Brunswick Correspondence School	(Miss) L. J. Anderson, B.A.
Regional Superintendent Region E	Maurice Duffie, B.A., B.Ed., M.Ed.	New Brunswick Library Service Director	J. M. MacEachern, B.A., B.L.S.
Regional Superintendent Region F	Edward J. Maclean, B.A., M.A.	Audiovisual Education Supervisor	G. Ray Steeves, B.A., B.Ed., M.A.
Regional Superintendent Region G	V. V. Meldrum, B.Sc., B.Ed.	Business Education Representative	Maurice Englehart, B.Comm.
Consultant in Special Education	(Miss) Elizabeth J. Owens, B.S., M.S., A.I.E.	Home Economics Education Representative	Katherine M. Johnston, B.Sc., P.Dt.
Consultant in Elementary Education	(Miss) Agnes Matthews, B.A., M.A., LL.D.	Industrial Education Representative	Kenneth M. T. Floyd, B.S.
Conseillère en éducation élémentaire	(Mrs.) Marie Corinne Bourque, B.T., B.A.		
Conseiller en programmes français	Normand G. Bérubé, B.A., B.Ed.		
Consultant in Music	(Miss) Gloria Richard, Bachelor of Music, M.Ed.		

PAS D'EXAMENS EN GENIE

Depuis le mois de septembre tous les étudiants de 3, 4 et 5ièmes années de génie participent à une expérience qui consiste à évaluer d'une manière continue le rendement de chaque étudiant.

L'idée du projet vient d'une recommandation du rapport Wright-Normandin, mise en pratique par le doyen de la faculté des sciences avec l'approbation du Sénat Académique. Les classes de génie ont été choisies parce qu'elles sont autonomes, c'est à dire qu'elles ne suivent que des cours strictement de génie. La décision fut prise après une consultation entre professeurs et étudiants. Le vote fut presque unanime.

Le comité, composé de trois étudiants et de trois professeurs fut formé afin d'observer le déroulement et la mise en application

de ce système d'évaluation. A la fin de l'année, le comité remettra un rapport de l'étude au Sénat Académique.

Cette méthode d'évaluation comporte plusieurs avantages. Par exemple: l'étudiant ne ressent plus la tension des examens et est donc évalué de façon plus exacte: l'étudiant se tient plus à jour dans son travail et par ce fait comprend mieux ses sujets. Par contre il y a le fait que les examens de reprise sont éliminés. A la fin du premier semestre, les résultats obtenus furent assez bons pour permettre de continuer le projet jusqu'à la fin de l'année. Il nous faudra cependant attendre les conclusions de l'enquête du comité avant de pouvoir présenter un jugement définitif sur ce système d'évaluation.

R. Bourque



Les Sciences Secrétaires déménageraient aux Sciences Infirmeries et les Sciences Sociales iraient se nicher au Commerce. Mouvement politique, solution économique?? Pas du tout. Tenez-vous bien: il s'agit très sérieusement de CRÉER UNE FACULTÉ FÉMININE. C'est une rumeur de source sûre. Qui plus est, ce sont ces "dames" qui ont eu l'idée soit des plus bizarres elle a son côté charmant. Cette Faculté féminine sera un pôle d'attraction intéressant...

WHEELER vs ARCHIBALD

En jetant un coup d'oeil du côté de l'arena on constate que des travaux sont en cours. Il s'agit du boulevard WHEELER.

Cette route à accès contrôlé est construite conjointement par la ville de Moncton et le Gouvernement Fédéral; elle doit favoriser le développement de Moncton et prévenir les futures congestions. Il y a pour-tant anguille sous roche: cette route doit passer sur le terrain de l'Université. Si l'U-

Lors des auditions du Comité d'Etude sur l'Enseignement des Soins Infirmiers du N.B. deux mémoires ont retenus l'attention des enquêteurs. Il s'agit de celui de l'hôpital Georges Dumont et celui de l'Ecole des Sciences Infirmières de l'Université.

Si le mémoire de Georges Dumont insiste sur la nécessité de maintenir une école de sciences infirmières à Moncton indépendamment du maintien du baccalauréat en Nursing de l'U. de M. Cette préoccupation vient à l'encontre du livre Blanc sur les soins infirmiers. Celui-ci recommande l'établissement d'un cours français à Edmundston et, à toute fin pratique, propose la disparition du cours offert à l'hôpital Georges Dumont.

Soeur Dolores, administratrice de l'hôpital Stella Maris de Ste Anne-de-Kent fit, par son intervention énergique et raisonnée, une profonde impres-

niversité n'accepte pas le prix de la ville de Moncton (1/6 de ce que demande l'administration) la municipalité expropriera. Pour ce faire elle est prête à amender sa charte qui actuellement accorde un statut spécial à l'Université pour la protéger de telles démarches. Encore plus inquiétant, c'est la nature de ce boulevard. La réalisation de celui-ci implique LA PERMUTURE DE LA RUE ARCHIBALD. On offre un viaduc comme solution et encore,

c'est à condition que le fédéral le finance. Il suffit d'avoir apprécié le brio avec lequel la circulation se fait le matin pour comprendre toute la portée de cette décision. La chose est encore plus intéressante pour les piétons: la rue Archibald, fait partie de la vie universitaire. C'est peut-être la seule tradition que nous ayons

Joe Leblanc

sion sur la commission. Elle insista sur l'importance pour le malade d'être soigné par des infirmières s'exprimant dans sa langue, d'où la nécessité de maintenir dans la province l'enseignement des soins infirmiers en langue française et ce dans toutes les régions de la province où il y a des hôpitaux de langue française.

Les observateurs se plaisent à remarquer que chaque fois que les francophones ont atteint un certain niveau, de nouvelles structures dites "scientifiques" ou "rationnelles" tendent à les en déloger. Ainsi, jusqu'à maintenant, des hôpitaux offraient des cours en langue française. La nouvelle structure proposée tendrait à reléguer cet enseignement à la région d'Edmundston.

"On a donc pas fini de se battre"

Joe Leblanc

On a pas fini de se battre

secrétaire-général à plein temps

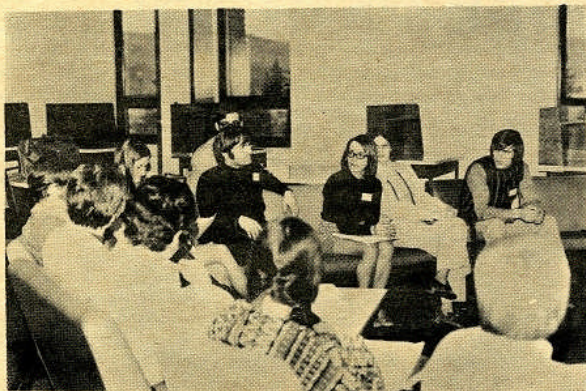
Les événements des dernières années et l'établissement d'une fédération étudiante en plein milieu de contestation ont eu des effets désastreux sur le gouvernement étudiant du campus. Ce dernier n'a pas eu la chance de faire ses preuves. On l'a dépourvu de son capital, de sa secrétaire, etc... Voilà qu'il faut choisir: on bâtit une F.E.U.M. dans le mouvement déjà amorcé, soit le repliement sur chacune de nos facultés avec une multiplication de radios étudiants, de systèmes de presse etc... Voilà l'image typique de "petit collège"---cet esprit si bien ancré dans nos petites têtes de Canadiens Français: SOYONS DIVISES!!!

Je ne crois pas que tel est le désir de la majorité étudiante et avec raison. Nous devons obtenir le maximum de nos cotisations. Nous devons présenter aux yeux du public une Université globale et non pas un groupe de facultés incapables de travailler ensemble. Je suis en faveur de la compétition constructive au profit de tous. Dans cet esprit je désire essayer d'ici la fin de l'année de construire avec vous tous une Fédération étudiante capable de produire des services pour le maximum de l'argent que nous y investissons.

Ainsi, je propose qu'à partir du prochain terme le secrétaire-général soit employé à plein temps pour un terme d'un an. Celui-ci recevrait le salaire approprié à sa formation. Il serait choisi parmi le groupe de candidats, par la masse étudiante. Le candidat élu est engagé alors tout comme un député. Pour activer les nombreux comités et projets une somme de plus en plus importante de travail est à fournir. Les nombreuses responsabilités du poste de secrétaire-général offrent une expérience qui en vaut vraiment la peine. Aux étudiants de toutes les facultés qui graduent cette année et qui s'intéressent à ce poste, je leur propose de se préparer en conséquence. Cette proposition doit être adoptée. TRAVAILLONS ENSEMBLE!!!



Gaétan Ruest
Secrétaire-Général FEUM



les collèges affiliés s'inquiètent

Pendant la fin de semaine du 15 au 17 janvier, le collège St-Louis recevait des délégués des collèges Bathurst et Maillet ainsi que du collège St-Joseph et de la Faculté des Sciences de l'Université de Moncton.

En ce qui concerne la politique étudiante, on constate dans la plupart des conseils étudiants, que l'exécutif fut élu avec très peu d'opposition, c'est donc dire que le manque de participation n'existe pas seulement à l'Université de Moncton.

Chaque délégué présenta la composition de son conseil étudiant respectif. Etant donné les différences de structuration assez prononcées, il fut décidé que chacun ferait parvenir aux autres délégués une copie de la constitution de leur gouvernement ainsi qu'un organigramme de leur institution.

Pour resserrer les contacts entre les corps représentés à cette réunion le journal l'Embryon a proposé un échange de journaux qui pourrait éventuellement aboutir à un journal résultant d'un projet collectif. Comme autre projet collectif, on décida d'entreprendre les démarches auprès des postes de radio de Moncton, Edmundston et Bathurst afin d'avoir une émission commune d'information hebdomadaire. A la suite des discussions, on suggéra que des réunions semblables soient tenues quatre fois l'an et que chaque conseil étudiant l'organise à son tour.

A Maillet et Bathurst, les relations entre les étudiants et l'administration semblent être plus cordiales que les nôtres. D'après certains étudiants, ces mêmes administrations critiqueraient l'Université de Moncton et rendraient celle-ci responsable de certaines déficiences ou difficultés internes. Tels la disparition ou le refus de certains cours.... Cette machination aurait pour but d'attirer les étudiants à l'Université de Moncton et par ceci aboutir graduellement à la concentration des collèges à Moncton. Il n'est pas à nous d'en juger, ce sont des remarques qui nous ont été faites.

Par contre nous avons pris une certaine connaissance de l'attitude de ces étudiants vis-à-vis l'Université de Moncton.

d'après les résultats d'une enquête menée aux collèges St-Louis et Maillet. Celle-ci demandait aux étudiants quelle université ils choisiraient de fréquenter advenant le cas

ST-LOUIS

Si le collège St-Louis fermait ses portes ---

UNIVERSITE DE MONCTON 27%

UNIVERSITE DU N.-B. 10.9%

AU QUEBEC 37.8%

AUTRES 24.1%

Qui songerait à poursuivre ses études à l'Université de Moncton après le B.A.?

OUI 38.1%

NON 61.9%

Ce qu'ils préfèrent à propos de l'Université de Moncton?

CHOIX DES COURS 71.2%

LOCALITE GEOGRAPHIQUE 56%
FORMATION CULTURELLE 61.5%
MENTALITE ET RENOMMEE 27%

MAILLET

16.35% seulement des étudiants envisagent de poursuivre leurs études à Moncton après le B.A. Cette enquête fut dirigée en septembre 1969 et publiée en janvier 70. 91.2% des étudiants ont répondu

Vu l'idée d'une future centralisation des collèges et jugeant d'après la rencontre nous pensons qu'il serait bon que l'émission radiophonique commune et l'échange de journaux se fassent dans de plus court délai possible et que l'on s'y engage à fond.

Si jamais cette centralisation se réalise, espérons que la co-gestion sera plus amplement considérée qu'elle le fut jusqu'à maintenant.

Emile Babin
Annette Landry

errata

CHANGEMENTS EN PHILO

Dans le premier numéro de l'Embryon un passage n'a pas paru dans l'article intitulé "changements en Philo". Ce passage aurait dû se lire ainsi: "...le programme suivant a été proposé: En Arts I: au premier semestre I/2 cours obligatoire: Introduction à la philosophie; au second semestre I/2 cours au choix parmi les suivants: Philosophie de la sexualité, Philosophie de la religion.

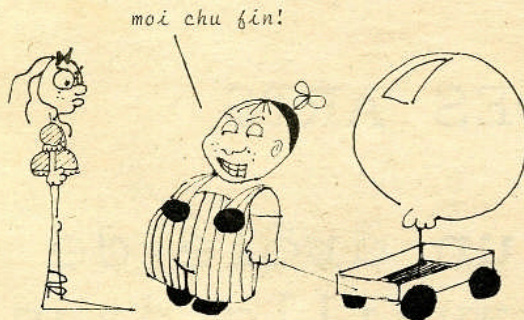
En Arts II: au premier semestre I/2 cours obligatoire: Métaphysique; au se-

cond semestre I/2 cours au choix parmi les suivants: Philosophie de la communication, Philosophie moderne, Philosophie sociale et politique.

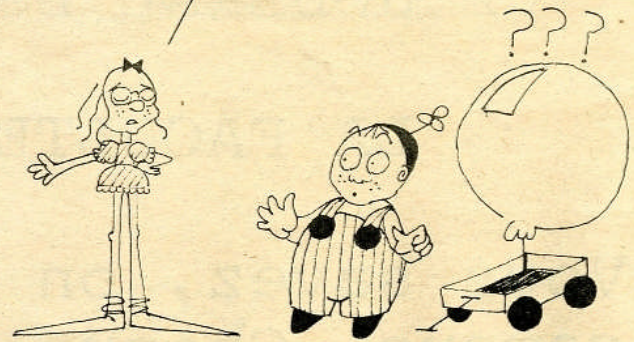
En Arts III: au premier semestre I/2 cours obligatoire: Morale; au second semestre I/2 cours au choix parmi les suivants: Philosophie des sciences humaines, Philosophie contemporaine, logique.

l'Embryon

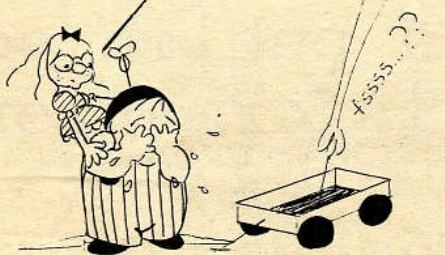
moi



Pas du tout! Les gens qui s'disent bons ont au fond un complexe d'infériorité. Au fait t'es pas ben bon!!!



'Scuse-moi!!! J'voulais pas t'faire de peine... Vraiment t'avais l'air si orgueilleux... franchement t'es pas mal fin.



j'le savais!!!



espoirs et illusions

s'orienter vers la noble voie de la réceptivité, de la représentativité, bref, de la démocratisation.

La SNA s'ouvrait aux jeunes aux idées nouvelles et progressives mais allait-elle pour autant rompre avec sa "PEUR", plaie maudite et éternelle de notre groupe? Hélas non! L'histoire de ce merveilleux congrès, de ce rêve en couleur, ne devait durer que le temps que dure une rose, c'est à dire un printemps. Le congrès est remis aux calendes grecques... trêve d'illusions et d'espoir.

manque grave à ses responsabilités

Dans la conjoncture actuelle, à l'heure où notre collectivité francophone est isolée politiquement et linguistiquement la SNA manque à ses objectifs primordiaux. (Voir "Objectifs initiaux")

M. Hatfield pourtant, même s'il est né à Hartland, un des villages les plus loyalistes du N.-B. nous donne l'impression de vouloir traiter notre groupe avec justice et équité. Ayant peu de porte-parole "autorisés" dans son gouvernement, M. Hatfield qui se veut

"le Premier Ministre de toute la province" ne pourrait qu'applaudir à un groupe intermédiaire qui prendrait l'initiative de lui soumettre d'une façon intelligente et rationnelle les griefs et les besoins les espoirs et les aspirations de notre collectivité.

second tournant: nouvel espoir

Un événement qui a peut-être passé inaperçu mais que je considère comme le second important tournant de la SNA, peut nous redonner ou nous faire entrevoir une lueur d'espoir. Il s'agit de la nomination au poste de Secrétaire Administratif de la SNA, de M. Hector Cormier. Celui-ci remplace M. Euclide Daigle ayant démissionné pour occuper le poste de gérant du nouveau complexe "Assomption" de Moncton.

On se souviendra de "l'Affaire Hector Cormier" dans le district 15 (Voir Embryon, vol. 1). M. Cormier démissionna de la Commission Scolaire catalysant ainsi l'avortement du célèbre pseudo compromis qu'on avait voulu faire avaler

aux citoyens francophones du district.

Il est de la nouvelle école de pensée, de la nouvelle conception d'action et de revendication. Il est l'homme de la situation capable de rallier et de faire le pont entre nos deux générations.

Il entre à la SNA sans appréhension et sans illusion, mais avec l'espoir d'y apporter sa contribution. C'est donc avec un optimisme renouvelé que nous devons le considérer et lui offrir notre étroite collaboration. Le congrès des francophones reviendra peut-être sur nos "calendriers américains". Regain de vie ou nouvelle déception, voilà ce que nous réserve le prochain avenir.

Mais osons espérer, ses antécédents sont un gage pour l'avenir.

"Si ça ne marche pas" a-t-il dit, "je partirai".

Gastien Godin

CE JOURNAL EST FINANCE PAR

LA FACULTE DES ARTS

Vous savez, on a un drôle de campus. Chacun travaille dans son coin---chaque faculté a ses orgies de pizza et de bière, chaque faculté publie son petit bulletin d'information.

Ce qui est bien nécessaire...

mais lorsqu'on veut faire un journal qui nous embarquerait tous dans le même bateau et qui nous emmènerait quelque part au lieu de toujours naviguer en rond, on a de la misère à se faire entendre.

Parfois c'est difficile de ne pas être contestataire...